

CRITIQUE, festival. VIENNE, Théâtre Antique, le 19 juillet 2026 (21h). « Béjart et nous », « L'Oiseau de Feu », « Boléro » par le Béjart Ballet Lausanne

Le Théâtre Antique de Vienne, écrin de pierre et de légendes, a accueilli – le 19 juillet dernier – le fameux *Béjart Ballet Lausanne*. Et la compagnie suisse a offert à un public de quelques 7000 spectateurs une leçon de transcendance, une célébration sensuelle et brute de l'héritage de Maurice Béjart.

La programmation, conçue comme un triptyque initiatique, a déroulé son fil rouge entre hommage émouvant, mythe flamboyant et transe hypnotique. Le spectacle s'ouvre sur « *Béjart et nous* », une proposition audacieuse et sensible signée **Julien Favreau**, le nouveau directeur artistique de la compagnie helvète ([que nous avons interviewé en février dernier, au sujet de ce triptyque, lors de son passage à La Seine Musicale](#)). Loin de l'exercice de style poussiéreux, cette chorégraphie est une plongée vertigineuse dans l'âme du Maître. En treize tableaux, c'est tout l'éclectisme de Béjart qui ressurgit : on y croise la mélancolie viennoise de *Wien, Wien, nur du Allein*, l'exaltation collective de la *IXe Symphonie*, ou encore la sensualité désincarnée de *Mozart-Tango*. Les interprètes, véritables médiums, insufflent à ces

extraits une jeunesse insolente, prouvant que le répertoire de Béjart, loin d'être un musée, est un vivier d'émotions contemporaines. Ce voyage kaléidoscopique installe d'emblée une complicité rare avec le public, conquis par cette immersion dans un univers où le classique dialogue avec le populaire, où le geste dansé se fait prière ou cri de révolte.

Puis, la nuit s'est faite plus intense – et ***L'Oiseau de Feu*** a pris son envol. Sur la partition puissante et colorée de Stravinsky, la compagnie a déployé une vision de la renaissance qui a embrasé le **Théâtre Antique**. Loin des contes de fées, Béjart revisite le mythe du Phénix comme une métaphore de la création artistique : une rupture avec les convenances, un bûcher d'où jaillit une beauté neuve et brutale. Les corps, tendus vers l'abîme et la lumière, dessinent dans l'espace des lignes d'une pureté archaïque. Les costumes éclatent en touches de pourpre et d'or, tandis que la danse, puissamment architecturée, traduit l'ascension douloureuse et victorieuse de l'esprit.



Mais le temps s'est comme arrêté lorsque les premières mesures du **Boléro** de Ravel ont retenti. Il y a des œuvres que l'on croit connaître par cœur, et pourtant, à chaque représentation, le choc est identique. La mélodie obstinée de Ravel, rouleau hypnotique qui s'enroule sur lui-même, a trouvé en ce lieu sacré une résonance tellurique. L'interprète central, figure solaire et androgyne, a offert une performance d'une force inouïe. Sur la table ronde et rouge qui devient autel, son corps module une danse répétitive, presque mystique, qui gagne en volume et en ivresse à mesure que l'orchestre imaginaire enfle. Le geste devient incantatoire. Face à lui, le cercle des danseurs, d'abord spectateurs immobiles, s'anime peu à peu, happé par la transe collective, jusqu'à l'embrasement final.

Il faut saluer la cohérence et l'ambition de ce programme, qui avait débuté sa tournée à *La Seine Musicale* en mars dernier... et qui la finissait ce soir à Vienne. Rejouer ce triptyque dans un théâtre antique, c'était prendre le risque de la démesure : le **Béjart Ballet Lausanne** en a fait une victoire. Sous la direction artistique de **Julien Favreau**, la compagnie ne se contente pas de conserver un héritage, mais le réincarne avec une fougue et une précision qui font mouche à chaque instant.

Alors que le public quittait les lieux, encore sous le choc de cette débauche d'énergie et de beauté, une évidence s'est imposée : nous venions d'assister à une représentation qui fera date, car le mariage entre le génie intemporel de Maurice Béjart et la magie du Théâtre Antique de Vienne a opéré une alchimie parfaite. Une soirée tout simplement inoubliable !...

CRITIQUE, festival. VIENNE, Théâtre Antique, le 19 juillet
2026 (21h). « Béjart et nous », « L'Oiseau de Feu »,
« Boléro » par le Béjart Ballet Lausanne. Crédit photo (c)
Droits réservés

ENTRETIEN avec Julien FAVREAU, directeur artistique du Béjart Ballet Lausanne, à propos de leur tournée en France (11 mars – 19 juillet 2026)

Ayant travaillé avec Maurice Béjart pendant plus de 10 ans, le danseur Julien Favreau est resté au sein de la compagnie lausannoise afin de transmettre ce qu'il a appris auprès du Fondateur et Chorégraphe. Un rôle majeur de passeur qu'il occupe en particulier depuis

février 2024, lors de sa prise de fonction comme directeur artistique. A l'occasion de la tournée en France d'un programme emblématique, Julien Favreau évoque l'héritage de Maurice Béjart.

Photo Julien Favreau © Anoush Abrar

CLASSIQUENEWS : Quels éléments de l'héritage de Maurice Béjart souhaitez-vous transmettre ?

Julien Favreau : Je souhaite mettre en avant ce que j'ai retenu de toutes les années où j'ai été danseur auprès de Maurice ; son langage universel, profondément humain, la générosité des spectacles qu'il a conçu où chaque danseur est conduit à se dépasser, à s'engager à fond. L'héritage de Maurice est très vaste ; il comprend des ballets pointus, d'autres plus populaires. Les œuvres que nous défendons à l'occasion de cette tournée à La Seine Musicale et dans les Zéniths / Arenas de France, permettent de mesurer la richesse et la variété de son œuvre (de Mozart et Wagner à Ravel et Pierre Henri). Le premier volet de ce triptyque » Béjart et nous » est un montage particulièrement emblématique qui rassemble plusieurs extraits de différents ballets parmi ses plus emblématiques. Je parle de la générosité des spectacles de Maurice car il aimait offrir à son public de grandes fresques chorégraphiques ; songez qu'au lieu des spectacles actuels qui durent 1h voire 1h20, Maurice concevait des ballets de plusieurs heures comme c'est le cas du Ring (5h) ou de La Flûte enchantée (3h) où il mêlait les écritures et les styles... Outre sa grande inventivité en terme de langage chorégraphique (ports, arabesques, dégagés, pointes...), Maurice

Béjart a mis en avant l'interprète masculin qui jusque là était confiné à servir de faire valoir à la première danseuse. Maurice a offert aux danseurs quelques uns de ses plus grands rôles, qu'il s'agisse du Sacre du printemps ou de l'Oiseau de feu...

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous des pièces présentées lors de cette tournée en France...



Julien Favreau : Le spectacle de notre tournée dure à peu près 2h (avec entracte). Le premier volet « Béjart et nous » dure 1h et comprend plusieurs fragments de ballets connus dont le mérite aussi dévoile la très grande richesse des formes créées : ensembles, duos, solos... autant de figures

et de dispositifs qui mettent en lumière chacun des talents de notre compagnie. Béjart concevait lui aussi des montages de ses propres ballets pour des spectacles qu'il appelait « L'art du pas de deux ». Dans « Béjart et nous », il s'agit aussi d'un voyage à travers des cultures et des styles divers car Maurice fut un très grand voyageur, nourrissant son œuvre de l'apport de ses déplacements : j'enchaîne ainsi plusieurs pas de deux sur les musiques de Mozart, du Tchad, avant un tango argentin puis une valse viennoise...

En complément j'ai ajouté L'Oiseau de feu dans sa version originale (25 mn) et comme une apothéose, Boléro, pièce mythique de la Compagnie (15 mn) ; les spectateurs pourront retrouver le groupe des 18 danseurs sur la table rouge, chacun exprimant le rythme tandis que les 3 interprètes féminines incarnent la mélodie. Ce sont autant de pièces célèbres, d'une grande puissance poétique.

CLASSIQUENEWS : quel est votre rôle au sein de la Compagnie ?

Julien Favreau : Comme danseur, j'ai rejoint la Compagnie depuis 30 ans et ai travaillé 13 ans avec Maurice. Je ne suis pas chorégraphe et n'entends pas me réaliser dans la création. Mon travail consiste à programmer chaque saison, réaliser les castings, les auditions, veiller à entretenir la diffusion des ballets de Maurice sans pour autant devenir un musée. Il est essentiel de transmettre aux jeunes générations l'expérience que j'ai vécue aux côtés de Maurice. De partager ce qu'il m'a permis de découvrir à l'époque où j'étais danseur.

Il s'agit aussi de renouveler le répertoire dans la continuité de l'héritage légué par Maurice. Béjart a été moderne à son époque ; il est devenu un classique après avoir été un novateur. Donc il faut perpétuer l'audace et l'innovation aujourd'hui. Ce que nous faisons en invitant les chorégraphes les plus talentueux de la nouvelle génération. Ainsi le duo italien Riva&Repele qui présente pour la Compagnie leur ballet « Oskar », entre audace et sensibilité. Nous travaillons aussi avec Andonis Foniadakis, Julio Arozarena, Tony Fabre, Valentina Turcu, Alonso King, Giorgio Madia...

Fort d'un catalogue particulièrement riche (250 ballets écrits), Maurice Béjart aura marqué l'histoire de la danse, à travers les 60 ans d'un itinéraire exceptionnel, au sein des Ballets du XX^e siècle, puis à Lausanne. Il existe quantité de bijoux cachés, peu connus car peu représentés ; récemment nous avons pu redonné plusieurs ballets oubliés de Maurice tels « Mallarmé » (sur la musique de Boulez »), ou « Dionysos » et « Serait-ce la mort », deux perles jamais dansées depuis au moins 10 ans. Maurice ne cesse d'être une source d'inspiration pour les plus grands chorégraphes. C'est en diffusant toujours ses œuvres, en les questionnant que s'écrit la danse d'aujourd'hui et de demain.

Propos recueillis en février 2026

Plus d'infos sur le site des Béjart Ballet Lausanne :
<https://www.bejart.ch/>

Agenda

Le BÉJART BALLET LAUSANNE en tournée en France

Du 11 mars au 19 juillet 2026

<https://www.bejart.ch/spectacle/france-2026/>

Béjart et nous, L'oiseau de feu, Boléro

La Seine Musicale, 11-15 mars 2026

Strasbourg, Zénith, 19 mars 2026

Reims, Arena, 21 mars

Bordeaux, Arkéa Arena, 26 mars

Nantes, Zénith, 28 et 29 mars

Toulouse, Zénith, 2 avril

Nice, Palais Nikaia, 4 avril

Nîmes, Arènes, 10 juillet

Vienne, Théâtre Antique, le 19 juillet

BÉJART BALLET LAUSANNE



**BOLÉRO
L'OISEAU DE FEU
BÉJART ET NOUS**

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 27ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 11 juillet 2023. « Sept Danses grecques » et « Boléro » de Maurice Béjart, et « Alors, on danse !... » de Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne

En ouverture de la 27ème édition du festival « *Vaison Danses* », le Béjart Ballet Lausanne a offert un triptyque chorégraphique d'une intensité rare, un voyage à travers l'âme de la danse où le sacré et le profane ne font qu'un. Du crépuscule à la nuit étoilée, la troupe a littéralement envoûté un public conquis, rappelant avec force que la danse est un art total, capable de puiser dans les racines les plus profondes de l'humanité pour mieux nous en révéler la beauté.

La soirée s'ouvre sur un petit bijou, les « *7 danses grecques* » de Maurice Béjart. Sur les mélodies envoûtantes de

Mikis Theodorakis, les danseurs déploient une énergie solaire et une maîtrise technique confondante. Bédart le disait lui-même : « *La Grèce y est d'autant plus présente que les emprunts à son folklore sont minimales* ». C'est une épure, une célébration de la lumière méditerranéenne qui irradie chaque mouvement, chaque port de bras, dans un dialogue sublime entre la tradition classique et la modernité la plus vibrante. Une leçon d'équilibre et de passion.



Le ton change avec « ***Alors, on danse... !*** », la dernière création de **Gil Roman**, dédiée à la mémoire de Patrick Dupond. Loin des ors antiques, la scène se transforme en un terrain de jeu où la technique classique est revisitée avec une joie communicative. Ce ballet n'a d'autre sujet que le plaisir pur de danser, une déclaration d'amour à l'art chorégraphique qui rend hommage à la liberté et à l'audace de Dupond. Les

interprètes, visiblement habités, nous entraînent dans une transe joyeuse, rappelant que la danse est avant tout un élan vital, une fête du corps et du mouvement.

Mais le point d'orgue de la soirée est évidemment le légendaire « **Boléro** » de Maurice Béjart. Sur l'implacable *crescendo* de Maurice Ravel, la pièce atteint une dimension sacrée. Le rôle central de *La Mélodie*, confié ce soir-là à une interprète d'une puissance magnétique, et le Rythme martelé par le groupe de danseurs, créent une tension hypnotique. Dans ce face-à-face entre l'individu et la communauté, la pièce déploie toute sa force tellurique, élevant la danse au rang de rituel. Chaque mouvement est un appel, chaque geste une offrande sur l'autel de la musique, submergeant le public d'une émotion brute et universelle.

Cette soirée au **Théâtre Antique** s'est révélée être une véritable expérience initiatique. Le **Béjart Ballet Lausanne**, sous la direction artistique de **Gil Roman**, a prouvé que l'héritage du maître est entre de très bonnes mains, porté par des danseurs d'une virtuosité et d'une âme exceptionnelles. Un grand merci à « **Vaison Danses** » pour ce moment d'éternité !

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 27ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 11 juillet 2023. « Sept Danses grecques » et « Boléro » de Maurice Béjart, et « Alors, on danse !... » de Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne. Crédit photographique (c) Droits réservés